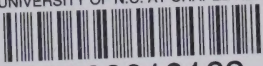


Mazarin  
3731

La Supplication de Mazarin faicte aux  
parisiens, leur demandant pardon:...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL



00023010162

RARE BOOK  
COLLECTION



THE LIBRARY OF THE  
UNIVERSITY OF  
NORTH CAROLINA  
AT  
CHAPEL HILL  
Mazarin  
3731



LA 3731 88  
SVPPPLICATION  
DE  
MAZARIN  
FAICTE  
AVX PARISIENS,  
LEVR DEMANDANT  
PARDON.

Enuoyée de S. Germain en Laye.



A PARIS;  
Chez CLAUDE BOVDEVILLE, rue des Carmes,  
proche Saint Hilaire au Lys Fleurissant.

---

M. DC. XLIX.



L. A.

SVPPPLICATION

DE

MAZARIN

FAICTE

AVX PARISIENS.

LEVR DEMANDANT

PARDON.

Envoyé de S. Germain en Laye.

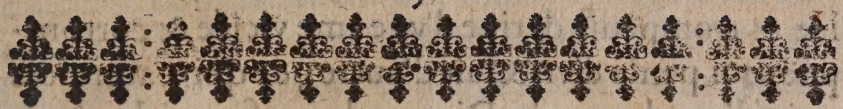


A PARIS.

Chez CLAUDE BOYDEVILLE, Libraire, au Palais National, près l'Assemblée Nationale.

M. DC. XLIX.





LA SUPPLICATION  
DE MAZARIN  
FAICTE  
AUX PARISIENS  
LEVR DEMANDANT PARDON,

Enuoyée de S. Germain en Laye.

**S**AINT Hierosme (duquel l'opinion est transcritte és Canons) Nous dit que pour sçauoir ce qui est pesant ou leger, il ne le faut pas peser avec de fausles balâces, mais avec le poids des bones lettres, qui sont les regles de la verité, & qui fôt separer le bon grain d'avec la paille, le bon d'avec le méchant, le serf d'avec le libre. La mesme Escripture diuinement instituée, & parant quine nous peut tromper, nous assure & l'experience nous le confirme, que les hommes d'iniquité ont deux langues, l'intrinsèque & l'extrinsèque. La premiere n'a d'autre mouuement que celui qui la faict conceuoir, mais la seconde en faict l'expression par la faculté corporelle, & bien souuent prononce au delà de ce que le cœur a cōceû, & de ce que l'esprit imaginatif a medité. Cette parole simu-



lée & trompeuse deriue d'une ame viciée & corrompue, qui pense d'un & fait d'autre, ce qui a autrefois attiré l'anatheme de Dieu en la personne des Scribes, qui le voulant surprendre vsoient de paroles fictieuses & deguisoient la verité par le mensonge, ils monstroient apparemment qu'ils estoient docils, doux & instrumens pacifiques, & neantmoins leurs cœurs estoient remplis de rage & de vengeance.

C'est ce que ie prouue dans la paralelle de Mazarin, qui ayant vn cœur de Lyon, neantmoins par vne contenance forcée, à la veüe de ces enormitez, il semble faire les doux yeux, qui sont neantmoins pires que ceux du Basilius, à dessein de captiuer les Concitoyens de cette pompeuse Ville, l'ynique séjour de nos Roys & la plus florissante du monde, laquelle il a lezée, & donné des preuues authentiques de ces abominations.

Il voit qu'elle seule peut remedier au mal qui l'environne, & dissiper les foudres de Iupiter, qui sont suspendus à vn filet sur sa teste & le remettre dans ses biens. Et pour ces causes, il fait des vœux iour & nuict, importunant le Ciel, par la fumée des encens aromatiques de ses exhortations, afin que luy estant propice & fauorable, il calme ces orages, & luy fasse eüiter ces accueils, & d'amolir les cœurs des Parisiens, qui semblent estre implacables.

Mais il ne se contente pas d'enuoyer ces clameurs au Ciel, voyant qu'il luy est inflexible, il enuifage la terre en laquelle il ne recognoist qu'une funeste sepulture, il rappelle ses ioyes, & elles n'ont point d'oreilles pour l'entendre, il demande ses Partisans pour le



le diuertir de sa mélancholie, mais on ne sçait où ils sont; bref il est tout transporté & saisi de crainte & d'apprehension, il appelle les vns & les autres avec vne voix assez languissante, & les prie de luy dire franchement ce que les peuples disent de luy, mais les réponses estant aussi tristes que lugubres, c'est ce qui augmente sa douleur. Ce qui obligea vne Courtisane luy dire: Helas, M O N S I E U R, ie vous trouue bien changé, vostre visage testifie assez le déplaisir que vous ressentez, que ie croy n'estre aussi quel'iniure que vostre Eminence reçoit. des habitas de Paris, mais ie ne trouue point meilleur remede pour vous garentir du sort qui vous talonne, que de vous sauuer, suiuant le Prouerbe qui dit, qu'une bonne fuite vaut mieux qu'une mauuaise attente: car il n'y a pas grande apparence que vous puissiez euitter les pieges qu'on vous dresse, vous auez perdu les biens qu'on vous a confisquez, l'honneur & le credit, & proclamé par les ruës comme vn infame, reste à perdre la vie que vous deuez conseruer: pour moy si estois en la peine, ie ferois plustost paroistre vne genereuse fuitte, qu'une lasche attente: car il n'y a aucune asseurance de demeurer aupres d'un ennemy qui est d'autant plus puissant & redoutable, qu'il est vn corps dont tous les membres qui le composent, ce sont les Peuples, qui n'auront iamais pitié de vous, non plus qu'ils disent que vous auez eu d'eux. Quel moyen que puissiez goustier avec plaisir la douce harmonie des instrumens musicaux, l'entendat l'effroyable voix & croassement de ceux qui pretendent vous oster la vie, apres que vous leur auez toly leurs biens, selon



leur dire, ny que la Comedie vous soit agreable apres de fittistes entretiens que l'on vous fait. Je ſçay que cela vous eſt bien ſenſible d'auoir môté ſi haut pour deſcendre ſi bas, à l'imitation de Lucifer, qui eſtant éleué au degré de primauté, & par deſſus toutes les autres intelligences, ſa complaiſance & preſomption le firent tomber iuſqu'au creuſet de l'abyſme infernal ſans aucune reſource, mais vous pourrez vn iour à la faueur de la majorité du Roy, vous remettre dans vn eſtat plus florissant que iamais.

Il eſt vray, M A D A M E, répond ce Miniſtre, que i'apperçoy beaucoup d'obſtacles qui m'empeschent de faire vn plus long ſeiour en ce climat, mais i'ay des tendreſſes indicibles pour les gens de Cour & pour ceux qui ont ſuiuuy mes conſeils, & qui ont eu quelque communication avec moy, ie voudrois bien pouuoir ſubſiſter & me remettre en la bonne grace des Pariſiens, ſpecialement du Parlement, ie ne trouue point de plus puiſſans motifs pour appaiſer ce grondement de tonnerre que de leur faire de grandes promeſſes & de leur demander pardon, quoy que ce ne ſoit que de bouche & non d'affection, retenant dans mon cœur vn deſir de vengeance que i'effectueray en temps & lieu, mais afin qu'ils ne me tiennent pour ſuſpect, ſi vous auiez cette bonté, M A D A M E, de faire ietter ſecretement dans les ruës de Paris des billets contenans ce pardon preallegué, les coniurant de n'auoir égard au paſſé, ains à l'aduenir, proteſtant leur eſtre favorable, & de ne rien entreprendre qui ne leur ſoit aduantageux. Ces paroles eſtans finies furent ſuiuies de la promeſſe de cette



Dame, qui est de faire executer cette resolution.

O esprit damnable ! tu portes tes astuces iusques dans le dernier excez, ton hypocrisie est trop cōueüe & les ressorts de ta malice estans plus visibles que le Soleil, tu dois desesperer de ton salut aussi bien que des fruits de tes demandes : il ne t'appartient plus de commander aux Princes, ny leur imposer les loix de ta tyrannie: bref, tu as fait vne playe qui ne guarira iamais, ton affaire est trop bien discutée pour te souffrir dauantage. Je croy que tu as esté allaieté du sang de Meduse ou de quelque beste sauuage: il vaudroit mieux que tu n'eusse iamais esté au monde ou que ta mere t'eust auorté, ton salut ne seroit en danger ni la France ruinée, & les innocens que tu as persécuté ne feroient pas dans le tombeau, on parlera de toy par tous les siecles, comme estant le plus insigne de tous les tyrans: On connoist tes malefices iusqu'au bout du monde, mesme le Grand Turc & le Prestre-Ian ont receu tes vexations. La Republique de Venise public comme dans Paris tes forfaits: les Arabes & les Scythes n'ont iamais ouy parler qu'en leur territoire il y en eust vn si depraué que toy, tu es sans Foy, sans Loy & sans Religion, & partant vn Athée pire qu'un Payen: car si tu auois quelque marque de Chrestien, tu ne ferois à autrui ce que tu ne voudrois pas qui te fust fait, ie n'ay plus rien à te dire, sinon que ton cœur est plus noir que celui d'un Ethiopien.

Quelle rage t'a émeu d'anoir dépouillé les villes & les Prouinces entieres : mais quelle execrable felonnie t'a poussé de dérober à la France le reieton de S. Paul, fils de Louïs le Iuste, & petit fils de Henry le



Grand? tu merite pour reparation de tant de crimes d'estre comme vn second Herode mangé des vermines, ou comme Antioque en Syrie. Tu fais contre la parole de Dieu, qui oblige à faire du bien, mesme à ceux qui offencent, & toy ta cruauté n'espargne pas mesme ceux qui autrefois t'ont fait du bien, qui ont esté cause de ta fortune, & qui te mirent en credit aupres (de ton semblable) le deffunct Cardinal.

Retire-toy donc, ame mercenaire & Mazarine, mais où iras-tu, tu n'as point de retraite assurée, tu n'en peux esperer par le fait des armes veu qu'elles te quittent, & personne ne veut plus suiure ton mauuais party, & ceux qui t'ont suiuy maintenant en font penitence, que feras-tu donc (car si tu t'en vas éperduement t'exposer toy mesme aux coups, il descendra du Ciel vne fleche diuinement pouffée qui te fera crier (comme ton frere Iulian l'Apostat) ô Dieu ie suis vaincu. Ainsi soit-il.

E I N.







